

pour réfléchir. Quand il eut été assez longtemps tout seul, je me décidai à aller lui porter son bouillon, sans attendre qu'il sonnât. Il prit ce que je lui apportais, puis il me dit de m'asseoir près de lui.

—Croyez-vous bien fermement à tous les enseignements de votre religion, la mère, me dit-il ?

—Sans doute, lui dis-je, et s'il fallait souffrir toutes les misères, toutes les privations, la mort même pour la religion je le ferais de grand cœur.

—Mais, il y a pourtant bien des points difficiles, et comment pouvez-vous éclaircir tout cela, vous, dont l'éducation se borne à savoir lire.

—Mais pensez-vous donc, que le Ciel n'est fait que pour les savants. Je n'ai pas besoin de rien éclaircir, ni vous non plus, M. John ; l'Eglise enseigne et moi je crois ; elle me dit ce qu'il faut faire et je fais de mon mieux pour suivre ses ordonnances.

—Vous êtes bien heureuse, la mère, qu'il me dit.

—Oui, M. John, je suis bien heureuse, en effet, et il ne tient qu'à vous de l'être autant.

“ Il resta pendant quelque temps sans dire un mot, la tête basse, tandis que moi je le regardais, en même temps que je priais Notre bonne Sainte Mère pour lui.

—Je n'en ai pas pour longtemps dans ce monde, reprit mon pauvre malade, et je voudrais bien être heureux dans cet autre monde où je vais bientôt aller. La mère, il faut que vous acheviez de m'enseigner